

# LE ZIG-ZAG

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTASISTE ET HUMORISTIQUE

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »



RÉDACTEUR EN CHEF :  
**M. TOUT LE MONDE**  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
95, RUE MOLIERE, 95

ABONNEMENTS :  
Rhône et départements limitrophes : Un an, 7 fr. ; — 6 mois, 4 fr. ; — Trois mois, 2 fr. 50  
Départements : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.  
Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.  
Les Annonces se traitent de gré à gré

Pour toutes demandes d'abonnements, renseignements et communications  
S'ADRESSER A L'ADMINISTRATEUR : ERUAL  
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.  
**BOITE : Rue Constantine, 18.**

SOMMAIRE

Avis aux Littérateurs. — Ogouri No-Denki, légende japonaise, Keisio et Louis Guichard. — Ce jour-là, Henri Girard. — Lettre de Genève, Georges Vallée. — Mars, sonnet, V<sup>te</sup> Henri du Mesnil. — Trop d'à-propos, Julie Holtzem. — Journal interrompu, Louis Pludoal. — Irma la Blonde, Eugène de Rojiau. — Le Salon en zig-zag (suite), Erual. — A Tracassin, Erual. — A travers la Fashion, H. A. — Téléphone, Aymé Delyon.

## AVIS AUX LITTÉRATEURS

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour collaborer ; il suffit d'envoyer 1 fr. en timbres-poste pour chaque article, vers ou prose. En cas de non-admission, l'administration rembourse 75 centimes pour chaque article refusé.

Les collaborateurs recevront franco, deux exemplaires du journal où ils seront imprimés.

Le Comité de rédaction du ZIG-ZAG s'occupe de la publication d'un volume de prose et de poésie, qui, sous le titre de Mélanges de Littérature et d'Art, contiendra les bonnes compositions.

Le prix d'insertion est de deux francs par page pour les œuvres admises. Les sommes versées seront remboursées aux auteurs en exemplaires du volume.

Ecrire bien lisiblement sur un seul côté de la page. Pour avoir une réponse dans le numéro du dimanche, les lettres doivent être à la rédaction le mercredi soir ; sinon, le Téléphone donnera l'explication à la quinzaine. Le ZIG-ZAG, Lyon, rue Molière, 95.

## OGOURI NO DENKI

LÉGENDE JAPONAISE

(Traduction littérale)

Sous le règne de Shokein, 102<sup>me</sup> empereur du Japon, Acikaga Yacimatchi était le shogoun (titre et pouvoir équivalents à nos anciens maires du palais) résidant à Kioto. La province de Hitatchi était gouvernée par Ogouri Magotaro Mitchicigué. Le nom de ce prince puissamment retentit rapidement dans les provinces voisines, et leurs plus nobles représentants accoururent sous ses drapeaux.

Kojiro Soukecigué, son fils, se livrait à tous les exercices de son âge, et acquit surtout une adresse remarquable en équitation.

Mitchicigué, fier de le voir un des plus beaux samourais (princes, seigneurs) et enorgueilli par sa propre puissance, mena sa maison avec tout le luxe que demande une vie de jouissances et de plaisirs.

Il est important, dit un proverbe, que l'homme ne puisse donner que dans une certaine mesure, satisfaction à ses désirs. Celui qui n'a pas de volonté pour les contraindre arrive à perdre sa maison et à ruiner son pays.

C'est ce qui arriva à Mitchicigué.

Ambitieux, il en vint à convoiter le pouvoir politique du shogoun son supérieur, il avait remarqué que celui-ci, Yacimatchi, ignorant et efféminé, manquait du talent nécessaire à son gouvernement de Kioto ; que Mitchiaudji Kamaï (préfet) de Kamacoura, ami du luxe et des plaisirs ne connaissait pas la puissance des choses, certain, en outre, du dévouement des provinces situées à l'est de la montagne de Haconé qui, prenant son parti, lui assureraient presque le succès. Fort de cette appréciation, il crut possible de saisir le pouvoir, de placer sa famille à la tête de l'Etat : « Cela me sera facile, disait-il, comme de prendre ce qui est dans un sac ouvert » (1).

Il crut donc devoir lever l'étendard de la révolte.

A partir de ce moment, Mitchicigué n'écouta plus les ordres du Kamaï efféminé de Kamacoura et s'occupa activement des préparatifs de la guerre. Dans cette ville, le bruit ne tarda pas à

(1) Proverbe japonais.

s'en répandre, et Motchiauji expédia un officier porter la grave nouvelle à Kioto ; puis avec l'autorisation obtenue du shogoun, il convoqua aussitôt les armées du Tokaïdo, se mit à leur tête au printemps de la 13<sup>e</sup> année d'Anéi (1406), et marcha vivement à l'attaque du château fort d'Ogouri, de la province de Hitatchi, une des provinces revoltées.

Informé de l'arrivée de Motchiaudji, l'ambitieux Mitchicigué, qui l'attendait depuis longtemps, réunit ses partisans avec joie, et se prépara à combattre.

L'action s'engagea à l'instant. La victoire resta longtemps suspendue ; les deux partis déployaient un courage pareil, un acharnement égal ; mais le nombre l'emporta et Mitchicigué donna le signal de la fuite. Le plus grand nombre de ses alliés échappèrent aux représailles par de pénibles sacrifices ; tandis que lui et son fils, séparés dans le combat s'enfuirent isolément.

Motchiaudji s'empara du château-fort d'Ogouri, y laissa des soldats, et, plus maître que jamais, retourna en triomphe à Kamoucara. Par suite des troubles qu'amenaient dans cette contrée le désaccord de deux autres Kamaïs qui se disputaient la puissance, le vainqueur ne donna pas l'ordre de poursuivre le prince et son fils déchus.

Mitchicigué se cacha dans la province de Totomi, et son fils, réfugié au loin déjà, ayant connu cette retraite partit pour l'aller rejoindre accompagné de dix fidèles serviteurs. Ils arrivèrent à Gouguendo, village assez animé de la province de Sagami près de Kamacoura, la route moins fréquentée par les Samourais en voyage en était plus sûre. Le jeune homme pensa trouver là un abri convenable et, ne se voyant pas poursuivi, s'arrêta dans une maison de thé (1), pour s'y reposer avec ses compagnons. Pendant son séjour, Soukecigué eut le bonheur de placer son makoura, (oreiller de bois) auprès de celui de la jeune Tété, que le cœur d'une bonté touchante, la grande beauté du corps et du caractère rendait remarquable au point qu'on n'eut pu trouver sa pareille dans la capitale.

Soukecigué, fort beau aussi, et doué de sentiments chevaleresques subit son charme sans se douter que Tété l'aimait déjà et que cette tendresse opérerait comme une rénovation en elle. Ils ne purent bientôt se passer l'un de l'autre ; leur sentiment mutuel devint si intime et si doux qu'ils jurèrent de ne jamais « dénouer les liens de cette amitié dont ils venaient de faire le nœud. »

Ce qui trouble le plus le cœur de l'homme, a dit un philosophe, c'est l'amour. Cette parole n'est point une fiction.

Malgré tous les dangers entourant le fugitif, les soins qu'il fallait prendre pour se cacher, la distance énorme à parcourir pour rejoindre son père, le fils enchaîné par son amour différa de jour en jour son départ, laissant passer le temps au milieu de son bonheur.

Le maître de cette maison déjà mal famée, était réputé pour un mauvais sujet et non sans cause ; il exerçait en secret le métier de volenr, comme chef d'une troupe de brigands qui désolaient les campagnes.

Le long séjour chez lui de Soukecigué dont les allures n'étaient point celles d'un pauvre Samourai et qui avait le tort de porter ses deux sabres comme tout fils de prince ou de grand seigneur, donna à l'hôtelier l'affreuse idée de tuer le noble jeune homme pour capter plus facilement son argent et ses bagages.

Malheureusement pour le criminel, ses acolytes étant en campagne, il se trouvait seul contre onze, et ne savait comment s'y prendre lorsqu'un secours inespéré lui arriva.

Un de ses anciens complices, sous les dehors d'un vagabond misérable se présenta à son hôtel pour y demander des secours. Il arrivait de Kanazava épuisé de fatigue et de faim. Ranimé par un cordial, il connut tout de suite le secret, et les deux

(1) Comme les cafés ici. Ces hôtels sont desservies par des femmes.

bandits cherchèrent ensemble un moyen prompt, sûr, d'exécuter le complot impunément. Ce fut le poison qu'ils choisirent. Le maître ordonna donc à Tété et à ses compagnes d'inviter Soukecigué avec ses serviteurs au bain (cérémonial qui précède le dîner), pour le soir même.

Il n'ajouta rien de plus et cependant un terrible soupçon traversa l'esprit de Tété, elle savait ce qu'était l'homme qui lui commandait et frémit de crainte ; aussi, brûlant du désir d'aller prévenir son ami allait-elle quitter le salon, quand un regard attentif et sévère de l'hôtelier mit sa prudence en éveil et la retint.

Le soleil disparaissait, empourprant de ses reflets rougeâtres l'horizon lointain, lorsqu'on se mit à préparer la salle du festin, à l'orne avec un luxe extraordinaire : ainsi l'on couvre de fleurs la fosse où doit tomber l'animal poursuivi.

La salle resplendissait de lumières, toute la société gagnée par les bonnes grâces du propriétaire applaudit à la fête et s'excita à boire.

Tété tremblante d'effroi pour les jours de son ami cherchait des yeux où pouvait être le piège qu'elle redoutait de plus en plus. Son attention fut attirée par les tchocis (vases renfermant le saké : liqueur alcoolique de riz fermenté offerte dans les grandes occasions). Elle constata avec désespoir qu'il y en avait de deux couleurs dont l'une désignait les tchocis dont on servait elle et ses compagnes, l'autre couleur était affectée à Soukecigué et à ses serviteurs. Ceux-ci avaient donc tous déjà vidé un sakazonki (tasse à thé) de sake empoisonné !

(A suivre).

KEISIO et LOUIS GUICHARD.

## Ce jour-là !...

Elle allait en rêvant sous l'épaisse feuillée  
De cet étroit sentier qui longe le ruisseau,  
Dont le cours sinueux arrose la vallée  
Où vont se promener vieillard et jeune homme.  
Et lorsqu'à mon regard je la vis apparaître,  
Sans pouvoir comprendre cela,  
Je sentis un frisson s'emparer de mon être ;  
Qu'elle était belle ce jour-là !..

Pour ne pas effrayer l'ange par ma présence  
J'approchai doucement, morose troubadour,  
Sur son front je lisais l'amour et l'innocence  
Et dans mon cœur parlaient l'innocence et l'amour !..  
Je parlai d'avenir, elle daigna m'entendre,  
Mais son âme d'émoi trembla.  
A son cœur de vingt ans ma voix parut si tendre  
Qu'elle me comprit ce jour-là !..

Dans ce même sentier où chantent les fauvettes  
Nous revînmes tous deux rêver le lendemain.  
Nous marchions lentement à travers les fleurettes,  
Mes yeux fixant ses yeux, ma main pressant sa main !  
Vers le pays d'azur en ce moment suprême  
L'un et l'autre l'on s'envola ;  
Nos lèvres se disaient fièvreusement : « Je t'aime !.. »  
Nous étions heureux ce jour-là !..

Adieu les doux instants de délire et d'ivresse,  
Adieu brûlants baisers et séduisants secrets,  
Adieu songes dorés : car ma blonde maîtresse  
Repose maintenant à l'ombre d'un cyprès !..  
C'est par un jour d'octobre, hélas, que l'hirondelle  
Dans l'autre monde s'envola.  
Et seul, mon cœur blessé, loin de son cœur fidèle,  
Sanglote depuis ce jour-là !..

HENRI GIRARD.

## Lettre de Genève

Mon cher Directeur,

Pendant que les journaux français discutent le meeting de l'Esplanade, nous discutons de notre côté l'expulsion de Genève de deux jeunes ladies: miss Booth et Charlesworth, et chacun de se demander la cause de l'acharnement du conseil fédéral à l'égard de ces demoiselles sur le simple considérant que leur présence était de nature à porter atteinte à la sûreté de l'Etat comme chefs du parti salutiste: « Armée du Salut ».

Voyez-vous d'ici le canton de Genève mis en péril par la présence de deux jeunes filles?... Je passe les commentaires....

Ces deux jeunes miss en quittant le sol helvétique se sont rendues à Paris, la ville du peuple gouaillieur, de la police peu endurante et des mœurs peu libérales et là elles ont continué leurs conférences sans éprouver le moindre désagrément; quelle leçon pour nos gouvernants: Quoi! La Suisse! la plus vieille république des temps modernes, a dit M. Sautter de Blonay, la Suisse qui prétend être l'initiatrice et le modèle de la liberté dans le monde! le sol où se trouvent ceux qui enseignent la destruction de tout ce qui existe et qui sont à juste titre, tolérés et protégés dans leurs personnes et dans leurs réunions, tant qu'ils ne violent pas la loi ou le droit d'autrui par leurs actes?...

La Suisse vient de s'effrayer de deux enfants, quand je dis effrayer ce n'est peut-être pas le mot, mais ce qui serait plus certain, ce serait pour complaire à certaines personnalités genevoises.

Quoi qu'il en soit, le départ des deux jeunes miss a produit une pénible impression pour toute personne impartiale et quoique en ait dit Mme de Gasparin, un bon souvenir les a suivis sur une terre plus hospitalière.

Voici en peu de mot ce que disait cet écrivain au sujet de Mlle Booth: « Ce qui a révolté la population de Genève; c'est de voir une jeune fille, au mépris de la modestie, haranguer des auditoires mixtes. Cela révolte le bon sens, la pudeur et la foi, cela fait rougir de voir une femme oublier les ordres de Dieu, la pudeur de l'âme, au point de se produire en public. Cela est immodeste....

Je n'ai pas à répondre à Mme de Gasparin, dont je respecte les idées, mais il m'est pénible de voir une aussi belle plume se tailler en dard, et d'un dard mortel: et lorsqu'on a reçu de Dieu un don pareil l'on doit comprendre que la charité est douce, qu'elle endure tout et supporte tout.

Mais ceci dit, je pense que Mlle Booth fera bien de remettre à des hommes la direction de l'œuvre, de faire disparaître des affiches toute mention de sa personne et même de ne prendre la parole que s'il y a urgente nécessité. Car, sans discuter ici la position de la femme dans l'église ou dans la société, je pense que la femme, surtout la femme, mariée, doit avoir dans l'une et dans l'autre une position effacée....

Que vous dirai-je comme variété? que nous avons eu une première audition de la *Damnation de Faust*, de Berlioz, avec les créateurs parisiens?... Que les contrebandiers font des leurs sur les frontières italiennes, tout cela est de peu d'importance et ne ferait qu'ennuyer le lecteur....

GEORGES VALLÉE.

## MARS

SONNET

Voici mars à la violette

Premier souvenir du printemps.

Et l'innocente Bachelette,

Au logis, n'est plus pour longtemps.

Déjà l'imprudente fauvette ???

Oui! c'est bien elle que j'entends...

Phébus en splendide toilette,

Ouvre sa porte à deux battants.

Le lézard frileux baguenaude

Dans son corselet d'émeraude,

Levant son œil d'or au soleil.

Les bourgeois quittent leur armure

Tout est espoir sous la ramure...

Mars est trompeur, gare au réveil!

V<sup>e</sup> HENRI DU MESNIL.

Au prochain numéro, nous commencerons **Eliane**, sentimental et délicieux roman, de notre rédacteur en chef **Aymé Delyon**.

Victor Hugo a bien voulu accepter le parrainage de cette œuvre délicate, palpitante, complètement inédite.

Lord NYETT.

## TROP D'A-PROPOS

Dix-huit mars! nous touchons à la fin du carême.  
Entre nous, je n'en suis plus maigre ni plus blême.  
Muse, fait pénitence en narrant, décrivant  
Comment Vendredi-Saint s'écoulait au couvent.

Il était défendu de jouer et de rire.

« Aujourd'hui, disait-on, notre Sauveur expire;

« Partageons et pleurons sa triste passion

« Avec sa mère, avec les filles de Sion. »

Quelques unes pensaient que depuis tant d'années,

Les vierges et Marie étaient rasserenées.

C'était les esprits forts... ils ne dominaient pas,

Et, pour cause, échangeaient ces propos-là tout bas.

On jeûnait en ce jour. Pour des enfants, supplice!

Je détaillais pendant l'interminable office.

Le dîner était maigre, oh, mais, d'un maigre tel

Qu'il activait encore un appétit mortel.

La récréation s'écoulait sérieuse,

Sans un cri, sans un rire, et sans ronde joyeuse.

Pas de cloche! « Partie à Rome, » disait-on.

Mais, dès le Jeudi-Saint, on levait le cordon,

Depuis que par le doute ou le Diable poussée,

Je m'étais permis... chut! c'est faute confessée!

Vers le soir, on allait, l'air sérieux, contrit,

Du lamentable drame écouter le récit.

La sœur la plus pieuse et la plus éloquente

D'office, remplissait cette tâche importante:

« Prêcher la passion » C'était son beau succès,

Nos yeux fixes brillants, le lui disaient assez.

Aussi, se préparant avec un soin extrême,

Bien qu'annuellement le sujet fut le même,

Elle savait trouver des aperçus nouveaux,

Donner plus de couleur aux émouvants tableaux.

Or, entourée un jour de son jeune auditoire,

Déployant sans effort son génie oratoire,

La voix chaude, vibrante, elle se surpassa...

Ah! pécaire: on pleurait, je ne vous dis que ça!

Bref, elle en était là de l'histoire touchante:

« Vous me nierez trois fois avant que le coq chante. »

Quand Pierre eut renié pour le troisième coup,

Un long coquerico retentit tout à coup.

O foudroyant effet! l'orateur, bouche ouverte,

Un instant demeura sans voix, livide, inerte,

Puis, comme si la salle eut eu quarante échos,

Voilà de tous côtés d'autres coquericos!

Il semblait qu'en poulets toutes étaient changées.

Quel dénoûment? hélas! on nous a fastigées!

Pourtant à qui la faute? à l'apôtre félon.

Sans le triple parjure, aurais-je chanté?... Non.

Julie HOLTZEM.

## JOURNAL INTERROMPU

1<sup>er</sup> mars

Partie pour huit jours! Quelle éternité!... Enfin, soumettons-nous aux exigences de la vie et attendons... Attendre... c'est bien ennuyeux... Que conclure pour me distraire? Accepter une invitation: soirée chez mon cousin Alphonse, bal de la Préfecture: où me rendre? Et, surtout, quelle contenance garder? Je suis maussade, rêveur. Dame! notre mariage ne date que du printemps dernier et nous nous aimons encore. Justine est toujours si prévenante, si affectueuse, ce souvenir m'attendrit malgré moi.

2<sup>e</sup> mars

Non, je ne pouvais sortir hier, ma tristesse était trop grande encore. Mais aujourd'hui j'espère autre chose qu'une lecture prolongée de Shakespeare ou de Victor Hugo. Bailler de longues heures un livre entr'ouvert entre les mains. Quel plaisir! A mon âge vivre longtemps ainsi! Que ne préférerais-je pas!... Aussi ce soir.... j'en parlerai demain...

3<sup>e</sup> mars

Quelle soirée! Emile, mon cher ami, ce sont là de tes coups... Huit heures consécutives en cabinet particulier, s'il vous plaît; j'en suis tout abasourdi, c'est que si ma femme le savait! Dieu me préserve de cela. Au fait, suis-je vraiment bien coupable? Souper à droite d'une jeune et jolie personne est-ce un crime irrémissible? Les bagatelles de la table ont-elles une si grande importance. Je la regardai il est vrai, je fus prévenant pour elle, mais tout en resta là.

4<sup>e</sup> mars

Obligations du mariage... célibataire... je... pourquoi préciser davantage.

Ce soir nouvelle invitation; accepter, le puis-je? le dois-je? Les convenances... vieilles guitares disent beaucoup de personnes. Faut-les croire? Oui! Non!... Pourtant Shakespeare... jeunes filles aux yeux bleus... Qui choisir? A qui donner la préférence?... Entre les deux mon cœur balance... Une chanson le dit, je le répète... Quelques heures au banquet de la folie... du champagne... des chansons... de doux regards... une larme d'ivresse... soyons faible un jour encore. Rendons-nous à de telles raisons. A demain les affaires sérieuses.

5 mars

Je me disposais à partir... On sonne... J'ouvre ganté gris perle. La statue du Commandeur... ma femme, veux-je dire tombe dans mes bras. Toi! m'écriai-je en murmurant tout bas: déjà! — Oui, c'est moi... quel étonnement... tu ne m'attendais pas... je ne suis absente que depuis quatre jours et je n'ai pu t'avertir à temps de mon prompt retour... Mais Félix, que signifie cela? En tenue! Où partais-tu si je n'étais arrivée?

— J'allais... J'allais voir jouer le *Monde où l'on s'ennuie*.

— Embrasse-moi et qu'à cela ne tienne, je t'accompagnerai.

LOUIS PLUDOAL.

## IRMA LA BLONDE

Irma la blonde était une fille jeune et jolie. On parlait d'elle à vingt lieues à la ronde et elle excitait l'admiration de tous ceux qui la voyait. On l'appelait la perle de la vallée d'Ambrosia. Quand je vis Irma la Blonde elle était dans tout l'éclat du printemps.

Jamais le soleil n'avait réchauffé de ses rayons une fleur plus fraîche plus belle. Ses yeux étaient bleus, bleus, comme l'azur du ciel, limpides comme le cristal de l'onde, doux comme ceux d'un chérubini: sa bouche était petite et sur ses lèvres roses errait toujours le plus gracieux des sourires; ses cheveux étaient longs et dorés, flottaient au gré du zéphyr sur ses épaules blanches; la poitrine d'une statue antique laissait deviner les battements généreux du cœur qu'elle renfermait; sa taille était svelte et d'une rare élégance; son pied mignon était légèrement cambré. L'amour et la beauté avaient fait d'Irma la Blonde la plus ravissante des créatures.

Quand je songe encore maintenant à la perle d'Ambrosia je crois l'avoir vue en rêve. La terre n'a pas enfanté un pareil chef-d'œuvre. Ah! quel effet merveilleux elle eut produit dans nos salons, où cependant on coudoie tant de jeunes et jolies femmes!

Comme vous eussiez paru laides à côté d'elle, ravissantes marquises, et vous charmantes duchesses, dont le monde adore la grâce et la beauté.

Vous eussiez été jalouses de cette simple fille des montagnes, car vos adorateurs fascinés vous auraient abandonnées un instant pour se précipiter à ses pieds.

Mais que dis-je? Quelle supposition étrange! rassurez-vous, mesdames.

Irma la Blonde aime trop sa riante vallée, Irma la Blonde aime trop ses chères montagnes elle ne les quitterait pas pour vos salons somptueux!

C'est une fleur qui ne peut vivre sous un autre ciel, sous un autre climat. Ambrosia l'a vu naître, Ambrosia la verra mourir.

Voici le mois de mai, les prairies s'émaillent de fleurs aux nuances variées; les oiseaux chantent leurs plus gais refrains pour saluer le retour du soleil: le ruisseau fait entendre ses plus doux murmures: le zéphyr impatient se joue dans les arbres et fait bruire les feuilles nouvelles. La nature renaît, partout c'est la vie, partout c'est le bonheur.

Légère et rapide comme une jeune gazelle, Irma la Blonde s'élançait dans la vallée. Elle aussi veut entendre la nouvelle mélodie des oiseaux, le joyeux murmure du ruisseau et le souffle harmonieux de la brise. Elle veut cueillir des fleurs et s'enivrer de leur parfum.

Voyez la courir à travers les prairies verdoyantes, ses joues se colorent, ses yeux brillent de joie, ses lèvres laissent passer un frais sourire. Oh! comme elle est heureuse d'être libre!

Elle s'arrête pour cueillir des fleurs, puis elle reprend sa course folâtre; elle s'arrête encore; puis elle s'assied au pied d'un vieux chêne, et là elle tresse une couronne de marguerites et de bluets dont elle orne ensuite sa tête blonde. Qu'elle est belle alors! Qu'elle est gracieuse! Elle se lève et s'approche du ruisseau qui gazouille dans le bocage, elle se penche — la coquette! — sur ses ondes transparentes, se contemple avec plaisir dans leur limpide cristal, et satisfaite de leur réponse elle continue sa course vagabonde. Soudain une expression de tristesse se répand sur l'aimable et souriant visage d'Irma la Blonde. Elle arrache une marguerite de son corsage et l'effeuille avec attention.

Que lui demande-t-elle donc?

Ah! c'est son secret.... les feuilles tombent.... il en reste encore trois, son visage devient plus sombre, puis la dernière feuille tombe à son tour et aussitôt son visage rayonne de joie, le sourire reparait sur ses lèvres.

A ses interrogations fiévreuses la marguerite a répondu: « Passionnément. »

Elle ne s'est point trompée. Non, car c'est bien Jehan le Fort qu'elle aime! C'est bien pour lui que son cœur bat.

Heureux Jehan! Heureuse Irma!....

Après tout ce bonheur devait-il durer? Où trouve-t-on un ciel sans nuage!

Un jour qu'Irma la Blonde courait, selon son habitude, dans la prairie, elle vit flotter à la surface du petit lac de la vallée,

une magnifique fleur rouge qu'elle ne connaissait point. Quelle tentation ! comme cette fleur sera bien à son corsage et comme Jehan sera content de la recevoir après qu'elle aura reposée sur son cœur ! Vite elle s'approche du bord, mais l'onde, légèrement ridée par le zéphyr, tantôt éloigne, tantôt rapproche la fleur de sa main. Elle fait un effort pour la saisir, mais son pied glisse et elle est engloutie dans la profondeur des eaux.

Jehan qui la suivait toujours et partout, mais de loin, la vit, du haut du rocher où il était assis, tomber et disparaître. Aussitôt, il s'élança à son secours ; dans sa précipitation il abandonne le sentier et bondit comme un chevreuil par la pente rapide. Une pierre roule sous ses pas, il chancelle et tombe à son tour sur le sol, sans vie et baigné dans son sang.

En se débattant contre les ondes perfides qui veulent l'ensevelir, Irma aperçut un saule qui incline ses branches longues et faibles sur le lac — d'une main nerveuse elle en saisit une, et parvint, après maints efforts, à se hisser sur la berge. Elle est sauvée. L'eau ruisselle de tout son cœur, ses beaux cheveux blonds, mouillés, collent sur ses tempes et sur son cou. La fraieur a rendu son visage plus blanc que la neige. Ses yeux démesurément ouverts, regardent encore avec stupéfaction cette eau bleue qui avait failli l'envelopper d'un éternelinceuil.

Pâle d'émotion et grelottant de froid sous ses vêtements humides, elles s'élança vers le village. Soudain, au détour du chemin, son pied heurte un corps immobile, elle recule d'effroi et veut fuir plus rapidement encore, mais une voix bien faible, si faible qu'on dirait celle d'un mourant, l'appelle par son nom. Alors elle revient sur ses pas et s'approche de ce corps inerte. O cruelle surprise ! Elle reconnaît Jehan. Il est là étendu sur les pierres aiguës de la route, tout sanglant et tout défiguré. Que lui est-il donc arrivé ?

Irma se penche vers lui pour l'interroger, mais déjà la mort l'étreint dans ses serres funèbres. Quelques mots incohérents s'échappent de ces lèvres décolorées, révélation suprême de son malheur. Ses yeux voilés se ferment, puis ils se rouvrent et se fixent sur Irma. Alors un léger souffle s'exhale de sa poitrine, c'est le râle, c'est la vie qui s'échappe, c'est l'âme de Jehan qui s'envole.

Irma effrayée veut chercher du secours, elle appelle à son aide, mais personne ne lui répond, les champs sont déserts, le soleil a disparu derrière la montagne, les oiseaux ont cessé leurs chants joyeux, la nature est retombée dans ce silence qui précède le sommeil de la nuit.

Folle de douleur, Irma arrive au village, elle raconte aux paysans la sinistre aventure de Jehan. Elle les entraîne avec elle. Ceux-ci font une civière avec des branchages et emportent le corps du malheureux.

Le lendemain, tous les habitants d'Ambrosia assistaient aux funérailles de Jehan.

Irma la Blonde fit planter un cyprès et élever une modeste croix de bois au pied du rocher où Jehan avait trouvé la mort, puis elle sema des marguerites sur le gazon et suspendit à la croix un médaillon contenant la fleur rouge du lac, cause de leur malheur.

Pauvre Irma ! que lui importait maintenant le ciel bleu, le chant des oiseaux, les fleurs de la prairie et le murmure du ruisseau !

Jehan mort, désormais sa vie était sans but et son cœur sans affection. Bientôt la tristesse voila son front, le sourire quitta pour toujours ses lèvres de corail ; les roses répandues sur son gracieux visage se flétrirent, tandis que ses yeux entourés d'un cercle profond et bleuâtre se mourraient sous leurs paupières gonflées et rougies par les larmes et les insomnies. Chaque jour elle venait prier et pleurer au pied du rocher maudit et quand le soleil, au terme de sa course, faisait place à la nuit, elle regagnait le village. Mais la vie ne devait pas tarder à s'échapper de ce corps si diaphane qu'on l'aurait pris pour une ombre.

Un mois après la mort de Jehan, des paysans, revenant de leurs travaux, trouvèrent Irma la Blonde étendue sur le gazon, au milieu des marguerites, à côté de la croix..... Elle était morte.

La fleur avait laissé tomber sa blanche corolle sur sa tige fanée.

Semblable à l'oiseau qui met son cou sous son aile pour dormir, Irma la Blonde, s'enveloppant dans sa douleur, s'était endormie..... mais pour ne plus jamais se réveiller.

Depuis, chaque année, au retour du printemps, on voit un gracieux papillon aux ailes semées d'or et d'azur, parcourir la vallée d'Ambrosia. Il voltige à travers la prairie, s'arrête sur chaque fleur pour en aspirer le parfum ; puis de son aile légère, il effleure l'onde paisible du ruisseau. Mais, quand il passe sur le bord du lac, il fuit rapidement comme si ce lieu lui rappelait un triste souvenir, et il vient se réfugier au milieu des marguerites qui croissent au pied de la croix de l'infortuné Jehan.

Les habitants d'Ambrosia prétendent que ce papillon est l'âme d'Irma la Blonde.

EUGÈNE DE RONJAU.

## LE SALON EN ZIG-ZAG

151. Jeunesse de sainte Elisabeth de Hongrie. — Corpet (Etienne), Paris.

Jadis, nous avons pu lire un digne, aimable livre de, il me semble, M. de Montalembert. Aussi, quelle n'a pas été notre déception lorsqu'à la place des souvenirs de l'attrayant écrivain, inspiré en outre d'une non moins délicieuse sœur à lui-même, nos regards sont tombés sur une page des plus ternes. Tout y est littéralement à l'eau de mauves, les murs violets, violette la robe, déteinte incontestablement au soleil faisant mûrir le tokay. Final, nous sommes tout à fait de l'opinion du spirituel rédacteur en chef du *Zig-Zag*, Aimé Delyon, lorsqu'il prétend que la mièvre petite fille aux bras rapportés, y compris l'ensemble, a dû passer par l'eau de javelle.

352. A l'étude en juin. — Morgon (Paul), 2, boulevard Bourgneuf, Bourg-en-Bresse.

Jeune fille étudiant consciencieusement, trop bien pour la place qu'on lui devait allouer au Salon, d'où la perspective est tronquée. Etude pleine d'avenir... Courage !

399. Le Miroir. — Poncet (Jean-Baptiste), Paris.

Madame, vous tenez un miroir ! Perché ? probablement, afin de savoir plus vite si les perruches ne vont s'essayer à fondre sur vos épaules, jalouses qu'elles seront certainement de trouver leur sœur en liberté. Cacatoès réussi, cette tunique d'au moins 1850. Si j'étais femme, quel foin je ferais de votre couturière oubliant, au surplus, que lorsqu'on quitta la crinoline on se hâta de langer les robes, et qu'un jupon agrémenté de l'envergure du grand condor, ce jupon demandait au moins une traîne... qui manque.

463. Portrait de M. P. — Scohy (Jean), 10, quai de la Guillotière, Lyon.

A la bonne heure !.. En nous retournant nous avons été consolé. Cette figure pétillante d'esprit de ce M. P. vous parle finement. Très sport, tout l'ensemble.

420. Portrait de M. A. F., par M. Chaine (Achille).

Très sport aussi, celui-là. Nous voudrions bien être le père de ce gracieux adolescent, Nemrod tout frais éclos, grâce aux vacances et probablement à ce fusil, un cadeau désiré, n'est-il pas vrai, jeune homme ? Les recommandations maternelles doivent être inutiles à la double sécurité. Le joli petit air résolu, l'expression sérieuse du regard, si bien rendus par M. Chaine, garantissent réussite complète. Au demeurant, modèle et peinture extra-chics.

89. Portrait de M<sup>me</sup> de... Trois-Etoiles. — M. de la Brély.

Comment fabriquez-vous donc votre satin ? Nos industriels vont décidément chercher noise à ce pinceau soyeux, miroitant à l'extrême. Quel talent ! C'est à faire rougir le plus expert canut, dans un Lyon cependant bien expert lui-même. Cette grande dame peut, certes, minauder à l'aise. Vous l'avez faite si belle ! Elle doit être bonne, d'après une aumônière mise en relief à l'impossible. Vraiment, Monsieur, l'on doit saluer en votre talent Alexandre Dumas fils. Toutes les femmes, oui, toutes, voudront briguer l'honneur d'un pinceau démontrant au vif les charmes que le grand romancier prête à la généralité. Les livres, tout flatteurs qu'on les lise, ne peuvent que laisser deviner, au lieu que vos pages, tout aussi pures et chatoyantes, idéalisent nos compagnes de *visu*.

1456. Bigolante, porteuse d'eau à Venise. — Sallès (Jules), né à Nîmes, place Saint-Paul.

Nous trouvons là un voisin de l'ami Scapin, et sommes heureux doublement de n'avoir que des éloges à envoyer place Saint-Paul.. Quel superbe « brin de fille ! » Mais résumons, c'est plus facile, par la romance que le gracieux père d'Érial chantait de sa voix sonore :

Brune, car elle est d'Italie :  
Si le lys a plus de blancheur,  
La rose a bien moins de fraîcheur.  
Mon Dieu ! mon Dieu ! qu'elle est jolie !  
Nina ! la fille du pêcheur !...  
Quand avec grâce elle s'incline,  
Pour agiter son aviron :  
Voyez comme sa taille est fine,  
Voyez comme son bras est rond.

Il faudrait rimer Nina jusqu'au bout avant de rendre textuellement la Vénitienne du Musée 1883.

Ce bras rond balance une amphore, cuivre Coquerel : Vous devez vendre beaucoup d'eau ? « Fricotante » Bigolante... Tous voudront cueillir des « gracie » sur des lèvres aussi enchantées.

(A suivre).

ERUAL.



## A Tracassin tout à coup invisible !!!

O cruel Tracassin ! qu'es-tu donc devenu ?  
Quel champ, quel hémisphère as-tu bien parcouru ?  
Bébé Zig-Zag en pleurs tout le jour te réclame ;  
Son biberon divin, grâces à toi, l'affame.  
Accours ! vole au plus tôt ! ou notre bel enfant,  
Sans le cher Tracassin va rouler expirant !...

ERUAL.

## JEUX D'ESPRIT

## Charade.

Mon premier est debout au milieu des vaisseaux,  
On est en grand danger s'il plonge dans les eaux.  
Mon deuxième est couleur de toutes la moins claire.  
Mon tout est un château à l'allure très fière.

## Mot carré.

Mon premier mot, d'espoir vous entretient toujours,  
Sa suite, hélas ! souvent empoisonne vos jours.  
Cherchez en mon second l'examen non écrit.  
Troisième mot indique un ouvrier d'ici,  
Ayant à Lyon seul ce nom bien moins joli  
Que son soyeux travail. Dans l'enfant qu'il chérit,  
Le tendre fiancé voit celle de son cœur.  
Celle remplace un mot, le dernier, cher lecteur.

AYMÉ DELYON.

## Solutions du numéro 12.

CHARADE : SOUCL.

A M E

MOT CARRÉ : M E R

È R E

Ont deviné. — Jehan. — Muche. — Lord Nyett. — Un bohème parisien. — Un book. — Néron. — E. Blouët. — Pantin. — Favard. — Lidol. — Nini. — Béchamel. — Durand. — Malot. — Pinard. — Carlat.

## A TRAVERS LA FASHION

## GRAND RESTAURANT DES QUENELLES

15, rue Jean-de-Tournes, 15

La Maison **HABSIGER** doit sa grande renommée à sa fabrication de quenelles.

La clientèle de choix que cette spécialité lui a acquise, trouvera, en outre, pendant le carême : Vol-au-Vent, Quenelles à la crème, etc., etc. Plats détachés, Dîners à domicile, Pâtés de saumon.

## Préparation d'un carpeau ou brochet à la Chambord.

Ecailler proprement un carpeau ou un brochet, le clouter de quelques morceaux de truffes sur une surface, le placer dans un plat à sauté foncé de quelques oignons et racines émincies, une feuille de thym et laurier, le baigner d'un verre de vin blanc ; arroser de beurre fondu le poisson et le glisser au four ; assaisonner sel et pain, laisser cuire pendant trois quarts d'heure, faire un petit velouté avec la cuisson du poisson, ajouter champignons avec leur cuisson, truffes, écrevisses, quelques quenelles maigres, un verre de bonne tomate, un demi-verre de madère ; ajouter un morceau de beurre frais avant de servir.

Placer quelques laitances frites au beurre autour du poisson.

H A.

La Maison de chaussures **A la Renommée**, 44, place de la République, Lyon, informe sa nombreuse clientèle qu'elle est toujours parfaitement assortie en chaussures de haute nouveauté de la saison.

Chaussures fortes pour excursions, chasse, réservistes, pensionnaires. — Chaussures de luxe et de fantaisie. — Pantoufles en tous genres.

La maison n'a pas de succursale.

## TÉLÉPHONE

Valentine D. — Reçu, grâce à vous, un abonnement de Paris. M<sup>me</sup> de C., rue Blanche. Merci mille fois à toutes deux, mesdames.

Pludoal. — Très bien ! envoyez régulièrement ; que le mercredi soir, inclus, ce soit ici.

G. Vallée. — A la bonne heure ! Je doute que vous les connaissiez. Aurez bientôt lettre.

E. Carrance. — Merci encore, nous en parlerons sous peu.

Henri Girard, à Paris. — Compte-rendu à bientôt. C'est charmant. Nous imprimons tout ce qui est honnête et bien écrit.

Suzel. — Votre lettre nous étant arrivée après le mercredi, n'avons pu vous répondre dimanche. Pas d'inconvénients à l'origine allemande. Le prix est de 1 franc pour le quart d'une page sur la largeur des trois colonnes.

Ant. Brebion. — Eh bien ! et la Bohème ?

Abonnement reçu. — N. N. F., rue de l'Arbre-Sec.

Aymé DELYON.

## Exposition permanente des Beaux-Arts

Rue Bourbon, 38

Visible de onze heures à quatre heures. — Entrée : 50 centimes

Le Gérant, P.-M. PERRELLON.

Lyon. — Imprimerie PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 28.

**AVIS SÉRIEUX**

Aux personnes qui désireraient connaître la peinture sur porcelaine

Depuis quelque temps cet art tend de plus en plus à se généraliser, et dans beaucoup de familles, il n'est pas rare de voir les Dames et Demoiselles cultiver avec succès ce passe-temps agréable et facile à exécuter. Car prenant une quinzaine de leçons, avec intervalles, de deux ou trois jours, on peut, presque, se dispenser des avis du professeur. Le cours comprendra deux leçons par jour, données en commun.

M. Buisson ayant un autre atelier fort considérable, et un four de cuisson à Lons-le-Saunier, pourrait prendre des arrangements avec Bourg-en-Bresse; moyennant trois leçons d'assurées, M. Buisson s'arrêterait en son parcours. Avis aux familles.

Le bureau du Zig-Zag est tout à la disposition des personnes qui voudraient se renseigner par correspondances et autrement.

L'atelier de Lyon se trouve, 7, rue des Marronniers. Toutes les fournitures possibles de peinture, pinceaux, couleurs, et bien entendu, les porcelaines, les faïences, aux formes les plus artistiques à décorer sont au choix, à Lyon, rue St-Joseph, 3, près Bellecour, on s'y charge également de toute cuisson de peintures en barbotines, et diverses, à Lyon.

Comme également on y traite à forfait pour le prix des leçons. M. Buisson, cherchera toujours à favoriser les familles. En son absence, s'adresser à Mlle Morier, rue St-Joseph, 3, Lyon.

Dépôt de porte-plats à roulettes brevetés, de C. Buisson.

**MARIAGE CHEZ NOS PÈRES**

UN BEAU VOLUME IN-8, RECITS ET LÉGENDES, PAR ÉVARISTE CARRANCE PRIX : 5 FR.

Ce livre abonde en curieux détails, dit M. Emile Blemont, du Rappel; on y trouve les traditions de chaque province des Vosges aux Pyrénées.

**HISTOIRE D'UN MORT**  
BEAU VOLUME IN-8, PAR ÉVARISTE CARRANCE 3<sup>me</sup> ÉDITION. PRIX 3 FR. 50

Après la lecture de ce livre, dit M. Edgard Moutferrier dans l'article remarquable qu'il lui consacre: « Il vous semble que la terre se dérobe sous vos pas, qu'une force supérieure vous soulève et que vous voguez à pleines voiles dans l'immensité de l'azur. »

**LE JOURNAL DU DIMANCHE**

Recueil littéraire illustré QUI PARAÎT TOUS LES DIMANCHES LA FILLE DU MEURTRIER Par Xavier de Montépin

AVENTURES DE TROIS FUGITIFS Par Victor TISSOT et Constant AMÉRO 10 cent. le numéro de 16 pages chez tous les libraires

ABONNEMENTS : Départements, un an, 8 fr. — 6 mois, 4 fr. Pour tous les pays faisant partie de l'Union postale : 1 an, 8 fr. 50. — 6 mois, 4 fr. 25

La collection se compose actuellement de 50 volumes et renferme les ouvrages des meilleurs écrivains contemporains.

NOTA. — Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande affranchie.

BUREAUX : 11, place Saint-André-des-Arts, 11 PARIS

**A FRANÇOIS COPPÉE**

Poème par Antony JOURNOUX PRIX : 60 CENTIMES

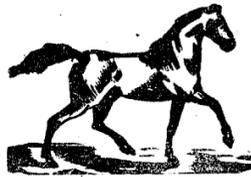
En vente aux bureaux du ROSSIGNOL AIGNAN (Gers)

**VIENT DE PARAÎTRE**  
Méli-Mélo, par M<sup>me</sup> HOLTZEM (Julie Deguin). Prix : 3 francs. Chez l'auteur, rue Centrale, 25, et librairie chrétienne, place Bellecour, 6

**LA FINANCE POUR RIRE**  
JOURNAL HEBDOMADAIRE Paraissant le Dimanche MONDAIN, THÉÂTRAL, POLITIQUE 14, Rue de l'Echiquier, 14, Paris

GRAND **Manège Lyonnais**

ÉCOLE D'ÉQUITATION



ÉCOLE DE DRESSAGE

Rue Duguesclin, 19 et 27, rue Montbernard, 37, en face du pont Saint-Clair

Direction **MARTINI et GRANGENEUVE**

Cet Etablissement de création récente, le plus vaste de la ville, est à proximité du parc et des principales lignes de tramways.

COURS DE VOLONTARIAT

LEÇONS PARTICULIÈRES et REPRISES tous les soirs, de 8 à 9 heures.

PENSION



des nouveaux genres de vêtements pour la saison. 50, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, 50 & RUE CONFORT, 15

• LYON • Envoi Franco & contre Remboursement.

**ÉCOLE D'ÉQUITATION**

**DUBESSY ET C<sup>ie</sup>**

Pension, Location de chevaux, Selles et Attelages

RUE DUNOIR, 56, PRÈS DE L'AVENUE DE SAXE LYON

**LA REVUE CRITIQUE**  
27, Rue Monge, Paris

Journal hebdomadaire. Théâtre, littérature, beaux-arts, droit, sciences et finances.

**LINGERIE**

TROUSSEAUX ET LAYETTES spécialité de Costumes d'Enfants

M<sup>me</sup> SIMON RAJAT

Rue de la République, 49, à Ventresol

Prévient sa nombreuse clientèle que la nouvelle installation de ses magasins lui permet d'offrir les mêmes articles que par le passé à des prix sensiblement inférieurs.

Choix considérable de lingerie, nouveautés et costumes d'enfants.

**LE DAUPHINÉ**

Revue littéraire et artistique

Courrier des eaux thermales de la région, journal d'annonces hebdomadaire et bi-hebdomadaire. 12 fr Rue Lafayette, 14, Grenoble

**FLÈCHES D'ARGENT**

Poésies nouvelles

Par ÉVARISTE CARRANCE

PRIX : 5 FRANCS

Chez M. DUPRÉ, 12, rue Roussanes (Agent)

**LE BRIDOISON**

Journal hebdomadaire, artistique et littéraire

32, rue de l'Hôtel-de-Ville, Lyon

Y lire le grand roman à sensation : le Cavalier Noir, de Pierre Virés.

**LYON-REVUE**

Illustrations dans le texte par E. Froment Directeur : Félix DESVERNAV

Sommaire du 26<sup>e</sup> numéro (février 1883) :

- I. Poésie : *Le premier anandier* (inédit), par Jean Tissot.
- II. Une célébrité lyonnaise, par Luvaso.
- III. Joséphin Soulayr : Etude, par Albert Bataille.
- IV. Epigraphie lyonnaise : *Le Guerrier*, par V. de Valous.
- V. Pierre tombale de François Guerrier : eau-forte, par Joanny Séon (*Planche de Lyon-Revue*).
- VI. Beaux-Arts : Notice sur l'église de Nantua, par Honoré Ravinet.
- VII. Planche de *Lyon-Revue* : Vue de la place de Nantua et de l'église, dessin inédit, par Faure.
- IX. Le théâtre à Lyon, avant Molière : Le théâtre lyonnais. — Les comédiens italiens, par Emmanuel Vingtrinier.
- X. Le Salon lyonnais de 1883, par Daniel Chazery.
- XI. Un maître veloutier à Lyon au XVIII<sup>e</sup> siècle, par Félix Desvernay.
- XII. Sociétés savantes.
- XIII. Chronique : Bulletin bibliographique, artistique, historique et archéologique.
- XIV. — Théâtre et Concerts.
- XV. Lettres ornées dans le texte, par H. Leymarie.

*Lyon-Revue* offre comme prime à ses abonnés : Rimes ironiques, poésies, par Joséphin Soulayr, enrichies de dessins par Froment. — 4 fr. au lieu de 7 fr. — Aux nouveaux abonnés, deux eaux-fortes, une vue de Marey-le-Loup, par J. Séon, le portrait de Berlioz, par Dubouchet, ainsi qu'un dessin : Vue des Etroits, par Riethofer.

Abonnement : 20 fr. par an; la livraison : 2 francs.

Rédaction et administration, 22, rue Palais-Grillet, Lyon.

Vente en gros, chez Melton, 35, rue de la République, et chez tous les libraires.

**COMITÉ DES CONCOURS POÉTIQUES DU MIDI DE LA FRANCE**  
Anciens concours poétiques de Bordeaux

**APPEL AUX POÈTES**

Le trentième Concours poétique Ouvert en France le 15 février 1883, sera clos le 1<sup>er</sup> juin 1883. Vingt Médailles, or, argent, bronze, seront décernées.

Demander le programme, qui est envoyé franco, à M. ÉVARISTE CARRANCE, Président du Comité, 12, rue Roussanes, Agen (Lot-et-Garonne). — Affranchir. — Le programme se trouve aussi aux bureaux du Zig-Zag.

**RÉPÉTITIONS**

DE LATIN ET DE CALCUL POUR COMMENÇANTS S'adresser au bureau du journal.

**SOUSCRIPTION POPULAIRE**  
Pour la construction et l'expérience définitives DE L'APPAREIL ET DU

**Ballon dirigeable Pompéien**

EXPÉRIMENTÉS Devant la Presse lyonnaise le 14 octobre 1882

La souscription est divisée en trois classes. Première classe : 20 fr., donnant droit : 1<sup>o</sup> A une carte permanente, **place réservée**, à toutes les expériences et fêtes du Dirigeable; 2<sup>o</sup> Une grande et belle Photographie de l'Appareil et du Ballon dirigeable; 3<sup>o</sup> Inscription sur le Livre d'Or.

Deuxième classe : 5 fr., donnant droit : 1<sup>o</sup> A une carte de **Première** pour une expérience et fête à l'occasion du départ du Ballon dirigeable; 2<sup>o</sup> Photographie carte-album de l'Appareil et du Ballon dirigeable; 3<sup>o</sup> Inscription sur le Livre d'Or.

Troisième classe : 2 fr., donnant droit : 1<sup>o</sup> A une Carte d'entrée pour la grande fête à l'occasion du départ du Dirigeable; 2<sup>o</sup> Photographie de l'Appareil et du Ballon; 3<sup>o</sup> Inscription sur le Livre d'Or.

ON SOUSCRIT : Dans les Caisses de la Société Lyonnaise du Crédit au travail, 18, quai de Retz; Au bureau de l'Indicateur Henri, rue de l'Hôtel-de-Ville; Pompéien, cours de la Liberté, 107; Cogordant, chemisier, cours de Broches, 1